

## La Géographie mythique en Gaule celtique

Grandiose, le Monde possède pour l'Homme cette qualité d'infini qui le dépasse et dont il brûle d'apprécier les limites mais également les *lois*. Limites d'un monde mythique, telles sont les éléments considérés dans cette étude. Comprises comme bornes, elles peuvent prendre les formes les plus diverses. Cependant, et avant d'aller plus loin dans l'analyse, il faut distinguer ce que recouvrent les termes de bornes et de lois.

La notion de bornage regroupe en elle trois niveaux conceptuels et trois niveaux de degrés symboliques. Les premiers sont ceux liés à la division du Cosmos. Nous y retrouvons ainsi les régions Telluriques, les régions Terriennes et les régions Ouraniennes. Ces parties du monde n'ont aucune valeur hiérarchique, mais bien géographique. Afin de mieux apprécier ce caractère, il nous suffit de nous attarder sur la cosmogonie celtique. Celle-ci considère une succession d'étapes menant à l'établissement du Monde. Le premier jalon est l'émergence de la Temporalité, notion vague dont l'appréciation doit considérer qu'elle vaut, à ce niveau, tant pour l'éternité cyclique que pour l'éternité linéaire. Cette déchirure au sein du Non-être voit ensuite apparaître la Verticalité. Nombre de cultures, dont la celtique, considère cet élément comme un axe du Monde et l'apprécie comme un Arbre cosmique. Dès lors, les racines sont le lieu des régions Telluriques, le tronc celui des régions Terriennes et la frondaison celui des régions Ouraniennes. L'Horizontalité apparaît ensuite dans la cosmogénèse. Elle est composée de cinq chemins. Quatre forment une croix, le cinquième ceignant l'ensemble. Les quatre chemins symbolisent les directions de l'espace comprises comme des points fixés sur une ultime limite, matérialisée par le cinquième chemin.

La totalité, représentée par le cinq, semble ici ne s'appliquer qu'aux directions de la réalité Horizontale. Rappelons-nous que toute culture est logiquement constituée, dès lors comment comprendre cette incohérence. Changeons notre regard et considérons l'Horizontalité et la Verticalité de la même manière, comme deux droites perpendiculaires. C'est notre vision extérieure, mathématique et moderne, qui nous pousse à voir la verticalité comme un axe haut-bas. Or, le point de vue à aborder doit être porté depuis l'intérieur. Les quatre chemins sont donc les branches constituées par ces axes et le cinquième ceint alors la totalité du Monde.

À cela doit s'ajouter la distinction entre le Monde des Hommes et celui des Dieux. Tout deux sont compris au sein de la totalité cosmique, celui des Hommes entouré par celui des Dieux. De plus, il n'est pas question de hiérarchie, ni même d'élévation dans la cosmogonie celtique. La totalité du Monde, tant celui des Hommes que celui des Dieux, est comprise au sein de ces cinq chemins. Les Hommes vivent sur la région terrienne de cet ensemble et les Dieux, dans les régions Telluriques et Ouraniennes. Cet encerclement de la région terrienne se voit renforcé par les récits mythologiques. Ils nous expliquent le départ des Dieux du Monde des Hommes. Les Dieux se retirent tout d'abord dans la région souterraine, Tellurique, avant de s'installer dans la région ouranienne. Ce trajet s'effectue sans traverser les régions terriennes. D'autres récits traitent des arcs-en-ciel, considérés comme des ponts reliant l'Autre Monde et celui des Hommes.

Pour assurer d'avantage cette vision du Monde celtique, il est à noter que le Nord est associé au Feu et à l'espace Ouranien alors que le Sud est lié à l'Eau et à l'espace Tellurique.

Selon le mythe Celte, *l'étoile polaire* – ici comprise comme  $\alpha$  UMi voire  $\beta$  UMi – représente la demeure des Dieux au sommet de l'axis mundi. Ceci conforte la conception cosmique présentée plus haut et associe clairement le Nord avec les régions ouraniennes. En ce qui concerne le lien avec le Feu, il faut se reporter à un texte du 12<sup>ème</sup> siècle A.D. de tradition celtique. Bien que parsemé de considérations extérieures, l'histoire originelle transparait par instant. Il y est fait entre autre mention d'une île scindée en deux parties par un mur. D'un côté, la vie est agréable pour les Hommes alors que la seconde région est impropre à la vie humaine. Là, les serpents semblent les seules habitants. Selon la tradition indo-européenne, les serpents sont les incarnations de l'Âme des défunts mais également des virtualités du Feu. Sachant que les âmes immortelles des Celtes sont destinées à rejoindre l'Autre Monde et plus précisément la région ouranienne, il est possible d'associer cette partie du cosmos au Feu. De plus, la tradition celtique nous raconte comment, après la destruction de l'Arbre du Monde, ne demeureront que les éléments primordiaux, l'Eau et le Feu. En ce qui concerne l'Eau, elle émane de la Source originelle qui se trouve au pied de l'axis mundi, et par conséquent au Sud.

Abordons maintenant la notion de degré symbolique. Il s'agit ici de qualifier le symbole. Il peut soit être issu du mythe et appeler une représentation. Tel est le cas, par exemple, de petites roues en métal. Il peut également s'agir du lien avec un élément du mythe, réalisé à partir d'une composante physique de l'environnement. Telle la montagne qui est rapprochée de l'axis mundi. Enfin, et peut-être est-ce là le symbole le plus persistant, il peut n'apparaître qu'à l'imagination et la culture. Cette dernière permet l'immanence du symbole au travers d'éléments divers. Il ne s'agit pas d'une représentation, celle-ci étant soumise à un tabou ou jugée simplement inutile. Le meilleur exemple pour cette dernière reste la source, dont le sacré n'appelle pas d'autre représentation que son essence.

Avant de poursuivre, revenons un instant sur la notion de temporalité. Afin de l'appréhender, il faut s'attarder sur la considération celtique du Celte. Ce dernier est compris comme étant composé de deux âmes, l'Être et le principe vital. La première s'inscrit dans une temporalité cyclique, celle de l'Autre monde, dans laquelle il n'y a ni début ni fin. Le monde des Dieux est pris dans cette temporalité immuable, dans laquelle apparaît successivement la nuit et le jour. En ce qui concerne le principe vital, il est compris comme l'élément physique transmis de père à enfant. Bien que cette seconde âme semble périssable – allant d'une naissance à une mort – il faut la considérer avec un regard plus global. Cette âme est éternelle, non dans l'individu, mais dans la succession d'individus qu'elle transcende. Il s'agit d'une temporalité linéaire. Ainsi, le Celte est-il intégré dans une double temporalité. Nous pourrions considérer qu'il est le point de contact entre une roue dentée – temporalité cyclique – et une crémaillère – temporalité linéaire – mises en action.

Cette introduction est nécessaire lorsqu'il s'agit d'apprécier les bornes du Monde celte. En effet, tout élément est inscrit dans l'espace et le temps. L'instant sacré est le moment où sont réunis un espace et un temps. Cette considération est d'autant plus visible que nous étudions les temples. Le cas de Gournay-sur-Aronde (France, Oise) est particulièrement intéressant. Lors de sa prise en main par les populations Belges au tournant du 3<sup>ème</sup> siècle B.C., il a été augmenté d'une palissade. Invisible aujourd'hui, elle forçait alors le regard de l'officiant présent au sein du temple. La fenêtre, comprise entre les deux montants du portique d'entrée placé à l'Est, permet de viser le lever du Soleil. Le pilier droit, depuis l'intérieur du temple, est calé sur le lever du Soleil aux alentours du début des mois de mai et d'août, soit aux fêtes de Beltaine et Lugnasad. Le pilier de gauche, toujours depuis

l'intérieur, est quant à lui le marqueur du solstice d'été, le Soleil ne se lèvera jamais plus au Nord sur l'horizon. Cet exemple, comme tant d'autres, montre avec éloquence l'interaction entre la temporalité et l'espace.

Celui-ci permet également de mettre en avant la sélection dont la géographie est le fruit. En effet, le regard porté sur l'extérieur compose une réalité. Elle est le fruit de la culture, permettant de reconnaître les éléments importants, signifiants. Citons ici le cas des arbres. Ceux-ci possèdent, comme chacun le sait, une valeur importante pour nombre de populations dont les Celtes. Ces derniers considèrent la présence de gui sur le chêne, particulièrement le chêne rouvre, comme un signe indubitable du passage des Dieux à cet endroit mais également de leur contentement. Une cérémonie orchestrée par les druides suit la découverte d'un tel trésor et est réalisée avec le plus grand respect.

La question du sacré est ici primordiale. Néanmoins, ce ne sont pas les celtes qui sacralisent un lieu ou un élément. Le lieu est sacré par essence, les Celtes ne viennent que confirmer cette sacralité. La première raison qui pousse à objectiver l'espace sacré, est la fugacité de l'évènement qui a révélé la sacralité du lieu. Le repli d'une armée sur le champ de bataille marque l'endroit où est intervenue la divinité. Il est alors important de signaler ce fait par un marqueur surajouté dans l'environnement.

La géographie est un choix, comme nous l'avons souligné plus haut, et peut être déplacée. L'exemple des amulettes est, semble-t-il, le plus parlant. Celles-ci sont issues d'un endroit particulier, généralement une source, et pour la plupart en pierre. L'amulette permet de se protéger et de soigner les malades, elle doit donc être choisie avec soin afin d'être la plus efficace. Cette pièce contient non seulement une part de sacralité inhérente à l'endroit où elle a été prise mais comprend également toutes les étapes du voyage qui ont mené jusqu'à elle. Le cheminement vers l'amulette est inscrit dans les deux composantes du Celtes, tant pour son Être que pour son principe vital.

Les bornes du Monde sont autant de choix culturels, inscrits dans un espace et un temps et permettant de reconnaître l'immanence du sacré au sein de l'environnement. Ici commence le Monde, par-delà le monde.

David Delnoÿ, Master en histoire de l'Art et Archéologie

## Bibliographie

BRUNAU, JEAN-LOUIS, « Les sanctuaires celtiques de Gournay-sur-Aronde et de Ribemont-sur-Ancre, une nouvelle approche de la religion gauloise », In : *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 141e année, N. 2, 1997, pp. 567-600.

CASSIRER, ERNST, *La philosophie des formes symboliques*, T. 2, Paris, Editions de Minuit, 1985, p. 170-182.

ELIADE, MIRCEA, *Histoire des croyances et des idées religieuses. De l'Âge de la pierre aux mystères d'Eleusis*, T. 1, Payot, Paris, 1976, 492 p.

GOURDINEAU, CHRISTIAN (dir.), *Religion et société en Gaule*, Errance, Paris, 2006, pp. 95-154.

MALLET, PAUL-HENRI, *Monumens de la Mythologie et de la poesie des Celtes Et particulièrement des anciens scandinaves : Pour servir de supplement et de preuves a l'introduction a l'histoire de Dannemarc*, Claude Philibert, Copenhague, 1756, p. 29-30.

OTTE, MARCEL, *Arts Protohistoriques*, de Boeck, Bruxelles, 2007, 175 p.

STERCKX, CLAUDE, *Mythologie du monde celte*, Marabout, s.l., 2009, 470 p.